



SALLE 1

La vie dans le *Call*

Au Moyen-Âge, on trouvait dans toute la Catalogne des communautés juives qui vivaient dans un climat de bonne entente avec la société chrétienne. Les juifs étaient arrivés dans le pays très longtemps auparavant, au cours des premiers siècles du christianisme ou même à l'époque de la domination romaine. A partir des XIe et XIIe siècles, on vit bien souvent apparaître dans les grandes villes catalanes des zones urbaines délimitées et clairement différenciées, connues sous le nom de "*calls*", nom porté par les quartiers dans lesquels s'établissaient les communautés juives. C'est dans ces quartiers que les familles juives trouvaient le repos nécessaire leur permettant de mener leur vie culturelle et religieuse basée sur la Torah et le Talmud (la loi écrite et orale, le corpus légal du judaïsme) ainsi que sur des préceptes et des rites très anciens qui

rythmaient la vie d'une société basant son identité sur la loi de Moïse. **1**

Le quartier juif de Gérone abritait différents types de logements. Depuis les petites maisons à un ou deux étages, occupées par les familles de juifs se consacrant à l'artisanat et au commerce, jusqu'aux grandes maisons avec jardins et cours intérieures, où habitaient les familles les plus aisées. Un des meilleurs exemples qui nous soit parvenu est celui que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Pabordia et qui, au XIIIe siècle, appartenait à Astruc Ravaia, un des plus riches membres de la communauté. Sa maison se composait de trois étages, de deux cours et d'une tour de défense, ainsi que d'un bâtiment annexe et d'autres dépendances.

En ce qui concerne l'aspect extérieur et la distribution intérieure, les maisons du *call* ne présentaient pas de caractéristiques particulières dues à leur condition de logement de familles juives, mis à part les encoches pour la mezouza, le petit parchemin enroulé contenant des versets de la Bible et que l'on dépose dans les linteaux des portes; jusqu'à présent, on a trouvé à Gérone treize encoches appartenant à des maisons juives. Le mobilier et les ustensiles à usage domestique et quotidien ne se distinguaient en rien de ceux pouvant être utilisés par les familles chrétiennes; les matériaux utilisés étaient les mêmes, ainsi que les formes et les usages attribués assiettes, plats, casseroles et marmites, bouteilles et cuillères ainsi qu'à tous les autres objets de la cuisine et du trousseau en général. Les objets et les bijoux que l'on



1 Dessin de ville médiévale et écriture hébraïque; *Mazzor de Worms/II, fol. 73r (XIII^es.), JNUL, Jérusalem*



2 Scène de couple juif dans un repas férié; *Mss. De Rossi 264, fol. 159r, XIV^e s. Biblioteca Palatina, Parma*

peut observer dans le musée en sont un clair exemple; ils datent tous du XI^e au XIV^e siècles et ont été retrouvés au cours des fouilles qui ont été réalisées dans l'ancien quartier juif de Gérone.

La vie dans le “*call*”, par contre, était bien différente à l'intérieur des maisons, surtout en ce qui concerne les aspects religieux, le calendrier et le cycle de vie. La loi juive était très stricte du point de vue de la pureté, de l'alimentation et du respect des traditions. A ce niveau là, la mère de famille jouait un rôle fondamental qu'elle devait connaître; elle devait savoir appliquer les préceptes aux affaires et aux gestes quotidiens. Le cadre familial, domestique, était le cadre réservé à la vie des femmes juives. C'était à elles qu'il revenait d'observer de façon stricte les règles de pureté (au bain rituel ou mikvé) et celles concernant les aliments (les lois de la Cacherout), en appliquant rigoureusement la loi. La mère se chargeait de diri-

ger et de préparer les fêtes familiales et de réaliser les rites prévus en fonction des célébrations ayant lieu à la maison **2**. C'était elle qui veillait sur l'éducation des plus jeunes et à ce que le mari et les enfants respectent les préceptes et étudient la Torah.

On apprenait à lire et à écrire l'hébreu aux enfants, tout jeunes déjà, afin qu'à douze ans ils soient capables de lire la Torah à la synagogue, ce que tout bon juif doit savoir faire. On trouve dans certains documents de Gérone des mentions de la Talmutorah à partir du XIV^e siècle, l'école religieuse pour les enfants pauvres et que recevait des subventions par le biais de dons bénéfiques et de legs testamentaires: en 1415, Astruc Benet dans son testament fait un legs de vingt-cinq sous par an pour “faire apprendre l'écriture hébreu aux enfants pauvres des juifs, dans la maison de Gérone qui s'appelle la talmutorah” **3**. Les femmes, par contre, ne recevaient aucun enseignement et elles étaient normalement analphabètes. Les filles étaient, dès leur plus jeune âge, préparées à leur fonction d'épouses et de mères de famille, missions auxquelles on les considéraient destinées.



3 École juive avec le maître et disciples; *Sarajevo Haggadah, fol. 11v XIV^e s. facsimile, Institut d'Etudes Nahmanide, Girona*